

RAUVILLE -LA-BIGOT

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 3...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Notre-Dame [page 6...](#)

Château de la Chesnée [page 7...](#)

Laiterie de la Chesnée [page 8...](#)

Fermes-Manoirs [page 9...](#)

Camp des travailleurs V1 [page 9...](#)

Cours d'eau, Ponts [page 10...](#)

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs [page 10...](#)

Croix de chemin [page 11...](#)

Communes limitrophes & plans [page 12...](#)

Randonner à Rauville-la-Bigot [page 13...](#)

Sources [page 13...](#)

Identité, toponymie

Rauville-La-Bigot appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de Bricquebec, et appartenait à la Communauté de communes Cœur du Cotentin, jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Rauville-la-Bigot appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Rauville-la-Bigot se nomment les Rauvillais(es).

Rauville-la-Bigot compte 1116 habitants (recensement 2019) sur une superficie de 17,16 km², soit 65 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).



Le nom de Rauville (-la-Bigot) apparaît dans les actes des ducs de Normandie vers l'an 1000 sous la forme *Radulfi villa*, ce qui signifie "le domaine de Radulf". Autres formes anciennes : *Radulfovilla* (1042), *Radulfi Villa* (vers 1280), *Raouville la Bigot* (1404), *Roouvilla* (1421), puis *Rauville la Bigotte* au début du XIX^e siècle.

L'appellatif -ville (bas-latin "villa" = domaine) a connu une popularité constante au début du moyen-âge qui lui a valu d'être accolé à des noms de personnes de toutes origines. *Radulf* est ainsi un nom d'origine franque qui peut très bien avoir été adopté par un viking du X^e siècle comme nom de baptême. On note en effet, sur le territoire de la commune, le lieu "*Raulonde*" où "*Radulf*" pourrait être associé à l'appellatif d'origine scandinave "*lundr*" (le "bois"), bien attesté en Normandie.

Le déterminant complémentaire -la-Bigot apparaît dans les textes au XV^e siècle. Il s'agit ici manifestement de l'adjonction d'un nom de famille noble, pratique fréquente dans la région pour différencier des localités homonymes.

Ce que confirme François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »). Il donne pour origine le domaine, la « ville », de Radulfus, nom de personne germanique dont est dérivé le nom d'homme et de famille Raoul(t) le même nom d'homme est présent dans le village Rollonde, construit avec l'appellatif scandinave -londe, bois. Le déterminatif -la Bigot évoque un seigneur local.

Rauville-la-Bigot est une agglomération de formation relativement récente. Au XIX^e siècle, il n'y avait à côté de l'église, que deux grosses fermes-manoirs assez pittoresques.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ La paroisse de Rauville-la-Bigot dépendait de l'Intendance de Caen, de l'Election de Valognes, et de la Sergenterie de Beaumont.

✓ La famille Bigot ou Bigod est issue d'un modeste chevalier du duché de Normandie, qui grâce à la conquête normande de l'Angleterre s'éleva très haut dans le baronnage anglo-normand, et devint une famille très puissante en Normandie et en Angleterre, l'une des plus riches familles du Royaume d'Angleterre. Plusieurs de ses membres ont porté le titre de comte de Norkolk de 1141 à 1306.

Un Roger (ou René) Bigot figure parmi les compagnons préférés de Guillaume Le Conquérant, qui, pour le récompenser, lui donna de grandes concessions. Henri 1^{er} (v 1068-1135), roi d'Angleterre de 1100 à 1135, le prit aussi en très grande affection, et lui confia la charge de trésorier de sa maison. Son fils Hugues lui succéda dans ces honneurs en 1107... mais rien ne permet toutefois de la rattacher à Rauville.

✓ Intimement liée avec la cour d'Angleterre, la famille Bigot n'hésita pas à prendre parti pour Jean sans Terre. Les Bigot étaient considérés comme des barons anglais. Dans leur querelle avec Philippe Auguste, et comme toutes celles qui avaient agi ainsi, subi les conséquences : leur terre est donnée par le roi à Jean de Rouvray. (cf. § *Les personnes ou familles ayant marqué de leur empreinte la commune et leur histoire / Robert Bigot*)

✓ La première famille noble connue pour Rauville est celle des Symon, seigneurs de la Chesnée au XVI^e siècle, dont le château s'est transmis de génération en génération, de famille en famille, jusqu'à la famille de Boisguilbert, actuelle propriétaire. (cf. § *Château de la Chesnée*)

✓ En 1789, la paroisse relevait de 4 fiefs : le fief de la Chesnaye (M. Lucas de Couville), le fief de Haman-



Blason des Bigot, comte de Norfolk

vielle (M. de Bruc), le fief de la Luthumière (Mlle de Lordat) et le fief de Belleville (M. de Gerville).

✓ En 1902, la laiterie de Rauville-la-Bigot fut construite par un propriétaire terrien de la commune, Raymond Le Marchand, châtelain de la Chesnée.

Ce fut la première laiterie de la région à fabriquer des camemberts à l'échelle industrielle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, cette laiterie était la seule à fonctionner, les autres ayant été partiellement ou entièrement détruites par des bombardements. (cf. § *Laiterie de la Chesnée*)



✓ Comme l'indique l'abbé Le breton, dans son ouvrage de 1902, la tradition voudrait qu'il y ait eu, à Rauville-la-Bigot, deux monastères, l'un d'hommes, l'autre de femmes. Cette tradition trouve son argument dans l'existence de deux ponts nommés, l'un le *Pont-à-l'abbé*, l'autre le *Pont-à-l'abbesse*. Tradition reposant probablement sur quelque chose de réel, mais aucuns vestiges de constructions ne peuvent la confirmer.

✓ Durant la Première Guerre mondiale, dès le 17 septembre 1914, une "ambulance" est créée au château de la Chesnée sur proposition de ses propriétaires, M. et Mme Le Marchand. Référencé "HB11bis" (HB pour hôpital bénévole), l'établissement de 20 lits accueille des soldats français et belges en convalescence.

Une ambulance est un poste de secours avancé au plus près du front et capable d'accueillir des soldats blessés pour les premiers soins avant leur évacuation vers un hôpital militaire de campagne. Par extension, on utilise à cette époque le terme d'« ambulance » pour le véhicule tracté par un attelage et chargé du transport de ces blessés du poste d'ambulance vers l'arrière, puis celui d'« ambulance automobile » lorsque se répandent les véhicules à moteur.

✓ Rauville la Bigot a abrité un camp de requis de l'organisation Todt pendant la Seconde Guerre mondiale. Originaires de plusieurs pays européens, les travailleurs étaient employés sur les chantiers du Mur de l'atlantique. Par ailleurs plusieurs rampes mobiles de V1 ont été aménagées sur le territoire de la commune, mais comme pour toutes les installations du Cotentin, elles n'étaient pas encore en état de fonctionner lorsque Rauville la Bigot fut libérée le 19 juin 1944 par les troupes américaines. (cf. § *Rauville pendant la Seconde Guerre mondiale*)

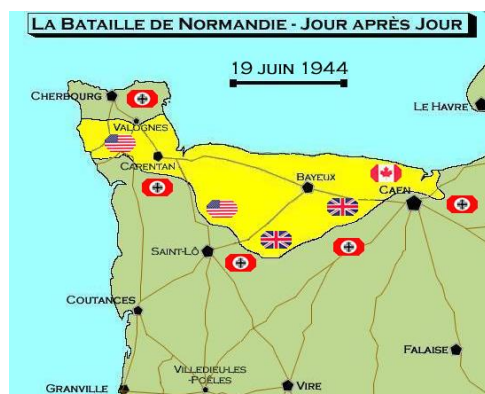
✓ Durant la seconde guerre mondiale, Rauville-la-Bigot a abrité un camp de requis de l'organisation Todt. Originaires de plusieurs pays européens, les travailleurs étaient employés sur les chantiers du Mur de l'atlantique. Par ailleurs plusieurs rampes mobiles de V1 ont été aménagées sur le territoire de la commune, mais comme pour toutes les installations du Cotentin, elles n'étaient pas encore en état de fonctionner lorsque Rauville-la-Bigot fut libérée le 19 juin 1944 par les troupes américaines. (cf. § *Camp des travailleurs V1*)

✓ La libération de Rauville-la-Bigot. Suite au débarquement du 6 juin 1944 à Utah Beach et aux féroces combats qui s'en suivirent, les Américains lancent l'offensive sur Cherbourg le 19 juin. Sur l'aile Ouest, l'objectif de la 9^e division d'infanterie US est une ligne de hauteurs entre Saint Germain Le Gaillard et Rauville-La-Bigot, qu'atteignent avant midi, sans opposition, les 60^e et 39^e R.I. commandé par le colonel Harry A. Flint. Par ailleurs, la 39^e R.I. atteignait sans opposition, Couville et St-Christophe-du-Foc pendant que les principaux éléments de tête du 60^e R.I. dépassaient Les Pieux et investissaient Helleville.

Le 4th Cavalry Group, venu en appui, subit quelques pertes notamment lors des combats pour la conquête, ce 19 juin 1944 de Rauville-la-Bigot, deux tanks sont détruits dont celui du Lt Paul B. Harrison. Finalement, Rauville est libérée ce jour-là par le 2^{ème} bataillon du 39^e R.I.



Les GI's dans le bocage



Ce 19 juin 1944, une tempête de Nord-Est, avec des vents de 7 à 8 se lève sur la Manche. Elle va durer trois jours et causer des dégâts irréversibles pour "Mulberry A", nom de code du port artificiel d'Omaha. Conjugée à de forts coefficients de marée, poussée par des vents forts, la mer submerge les brise-lames et surtout les caissons Phoenix. Ils se remplissent d'eau, car ils ne sont pas pontés, et, pour certains, éclatent sous la pression. Au soir du troisième jour, il est clair que le port artificiel devra être abandonné. Tandis que "Mulberry B, pour British", plus abrité devant Arromanches, pourra être rapidement réparé et remis en service.

Les Américains vont alors compenser, ce qui semble un lourd handicap pour l'approvisionnement de leurs troupes, par un très grand génie militaire et logistique. Ils vont échouer sur la plage d'Omaha leurs navires de transport. Tout simplement.

La prise de Cherbourg le 27 juin, l'extraordinaire rapidité pour la remise en état du port détruit (le premier navire accoste le 17 juillet), réglera définitivement la question pour les Américains.

Le colonel Harry A. "Paddy" Flint, une légende ! : Alors que son régiment avançait le long de la route Saint-Lô - Perriers, le 39th fut pris en grippe par un sévère tir de mortier ennemi. Guidant la colonne à l'avant, le Colonel et une patrouille de fusiliers ont très vite cherché les ennemis. Le colonel Flint rapporta par radio "avons localisé bunker. Commençons à les cuisiner !"



Il demanda un tank, et ce dernier arrivant, Flint se précipita vers lui et grimpa sur le char sous un déluge de feu. Pendant l'attaque, le pilote du char fut blessé, stoppa son blindé, et Paddy descendit du char, puis vint à pied vers ses hommes. Alors qu'il guidait la patrouille vers un abri dans une ferme, il est touché par le tir d'un tireur embusqué.

Un infirmier arrive rapidement, se charge du Colonel sur son dos, et commence à retourner vers l'arrière. Un de ses soldats s'approche et dit à Flint : " *N'oubliez pas, Paddy, on ne peut pas tuer un irlandais, on peut uniquement le rendre fou !*" Colonel Flint sourit. Le lendemain, 24 juillet 1944, le colonel Harry Albert "Paddy" Flint mourra de ses blessures.

✓ En 1975, le curé de la paroisse, réputé pour son dynamisme et sa modernité, eu l'idée de donner un coup de pouce à un groupe de débutants, musiciens de rock pas connus du tout. Il installe un chapiteau de fortune sur un parking, c'est un peu la révolution dans le village, les vieux sont méfiants, les jeunes curieux, les femmes perplexes, mais tout se passa bien.

Le groupe Téléphone, puisqu'il s'agit de ce groupe, s'est officiellement formé l'année suivante, le 12 novembre 1976, puis fit son chemin jusqu'à la séparation du groupe en avril 1986. Voilà comment ce groupe de rock qui aura marqué son époque d'une empreinte indélébile aurait fait ses premiers pas grâce à ce curé !

✓ La communauté de communes du canton de Bricquebec dont faisait partie Rauville-La-Bigot a été créée le 31 décembre 1999. Elle fédérait 13 communes du canton de Bricquebec : Bricquebec, Breuille, L'Étang-Bertrand, Magneville, Morville, Négreville, Les Perques, Quettetot, Rauville-la-Bigot, Rocheville, Saint-Martin-le-Hébert, Le Valdecie et Le Vrétot.

S'étendant sur 17,16 km², elle représentait une population de 860 habitants en 1999.

Elle fusionne ensuite (janvier 2014) avec la communauté de communes du Bocage valognais pour former la communauté de communes du cœur du Cotentin.

✓ La Communauté de communes Cœur du Cotentin s'est créée le 1^{er} janvier 2014 suite à la fusion de la CC du Bocage valognais et la CC du canton de Bricquebec. Elle fédère 24 communes : 9 communes du canton de Valognes, 14 communes du canton de Bricquebec et 1 commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Columby). Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Rappelons que la commune nouvelle « Bricquebec en Cotentin » s'est créée le 1^{er} janvier 2016, regroupant 6 communes : Bricquebec, Les Perques, Quettetot, Saint-Martin-le-Hébert, Le Valdecie et Le Vrétot. Ces communes devenant ainsi communes déléguées. Cette commune nouvelle représente 5 996 habitants avec comme chef-lieu Bricquebec.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC) est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin (dont Bricquebec en Cotentin), Vallée de l'Ouve, Douve- Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Ainsi la commune de Rauville-la-Bigot se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle ne représentant que 0.61% de la population total de cette dernière.

Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Roger Bigot** (XI^e-XII^e) était au nombre des compagnons de Guillaume le Conquérant à la bataille d'Hasting en 1066. Son nom est porté sur la liste de noms gravés sur le mur occidental de la nef de l'église de Dives-sur-Mer.

Petit chevalier normand, il devint l'un des principaux barons anglo-normands après la conquête de l'Angleterre, fondant une dynastie qui tint le titre de 1^{er} comte de Norfolk et domina l'Est-Anglie jusqu'au début du XIV^e siècle. Il est shérif du Norfolk dès 1069. Il entre au service royal et devient en 1086 un proche conseiller et agent des trois premiers rois normands, Guillaume le Conquérant, Guillaume II le Roux (3^{ième} fils de Guillaume) et Henri 1^{er} Beauclerc (4^{ième} fils de Guillaume). Ces derniers lui assurent une grande fortune. Un siècle plus tard, la famille sera devenue la cinquième plus riche du royaume.

Il participe à la rébellion de 1088 contre le roi Guillaume II le Roux, mais est pardonné à la suite de l'échec de la révolte. Il devient son sénéchal et l'un de ses familiers. Il est aussi shérif du Suffolk à deux périodes différentes.



Les Randonneurs de la Côte-des-Isles (Max Gallet / mise à jour novembre 2022)

Sous le règne d'Henri 1^{er} Beauclerc, il est aussi sénéchal ainsi que proche conseiller, avec Hugues d'Avranches, Richard de Reviers, Robert 1^{er} de Meulan, entre autres.

Son fils aîné et héritier Guillaume Bigot, meurt dans le fameux naufrage de la Blanche-Nef, le 25 novembre 1120, au large de Barfleur, avec pas moins de 140 barons de haute naissance, filles, sœurs, nièces ou épouses de rois et de comtes, parmi lesquels l'héritier du trône d'Angleterre, le



prince Guillaume Adelin, fils du roi Henri 1^{er} Beauclerc.

Robert Bigot, 5^{ème} baron de Norfolk, alors sans enfant, remet, en 1302, son titre au roi (Déshéritant du même coup son frère John). A sa mort, en 1306, son titre s'éteint et son patrimoine retourne à la couronne.

- **Claude-Antoine Ebinger** (1737-1815), né à Marnay (Haute-Saône) et mort à Cherbourg, fut curé et maire de Rauville-la-Bigot puis curé de Cherbourg jusqu'à son décès en 1815.

Docteur en théologie, il est d'abord vicaire à Besançon et aumônier militaire à la garnison. Puis ordonné prêtre en 1765 à Besançon.

Alors qu'il est devenu vicaire dans une paroisse parisienne, il est nommé grand vicaire de l'évêque d'Aléria (Haute-Corse) en 1771. Le Diocèse d'Aléria fondé au VI^e siècle est supprimé en 1801 et fusionné avec le diocèse d'Ajaccio. L'évêque d'Aléria est probablement Jean-Joseph-Marie de Guernes (1725-1798) nommé et consacré le 6 août 1770. Devenant alors le premier évêque français installé en Corse, ancienne terre génoise rattachée au Royaume de France deux ans plus tôt.

Après un nouveau passage à Paris, il est nommé curé de Rauville-la-Bigot en 1780. Signataire de la constitution civile du clergé, il reste curé de la paroisse pendant la Révolution. Il devient maire de la commune en 1795, poste qu'il occupe jusqu'en 1803. Cette année-là, il est nommé curé de Cherbourg et le reste jusqu'à sa mort en 1815.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 42 noms apparaissent sur le monument aux morts : Armand **Alix** (?-1914), Eugène **Anne** (1887-1914), Maurice **Bellet** (1884-1916), Pierre **Belliard** (1878-1915), Augustin **Binet** (1890-1915), Pierre **Blandamour** (1876-1915), Jean **Blandin** (1897-1917), Pierre **Bourdon** (1896-1917), Jean **Castel** (?-1916), Charles **Ecourtemer** (1886-1915), François **Ecourtemer** (1888-1916), M. **Ecourtemer** (), Pierre **Godefroy** (1883-1918), Pierre **Gouellain** (1881-1915), Jean **Hamel** (1897-1918), Charles **Hebert** (1876-1917), Jean **Hébert** (1874-1919), Léon **Hébert** (1889-1914), Marin **Jourdain** (1894-1915), Eugène **Lacombe** (1892-1914), Emile **Lemperière** (1898-1918), Jean **Larue** (1889-1914), Jean **Leboisselier** (1876-1915), Jean **Legros** (1885-1915), Pierre **Lelièvre** (1886-1916), Jean-Baptiste **Lepoittevin** (1879-1915), Jean Louis **Lepoittevin** (1882-1914), Emile **Lepoittevin** (), Jules **Lepoittevin** (1890-1917), Louis **Lesert** (1891-1915), Pierre **Mauquest** (1875-1918), Alfred **Mignot** (), Léon **Née** (1883-1915), Alexandre **Renard** (1874-1915), Romuald **Roger** (1891-1914), Alexandre **Roquier** (1898-1918), Jean Baptiste **Roquier** (1879-1918), Jean Marin **Roquier** (1888-1918), Jean **Simon** (1898-1918), Louis **Simon** (1893-1915), Albert **Truffer** (), Bienaimé **Truffert** (1890-1917).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (16/42) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés ailleurs, dans leur dernière commune d'habitation. Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 3 : Louis **Equilbec** (1094-1939), Marcel **Garnier** (1896-1944), Alexandre **Scelles** (1911-1942).

Un soldat est tombé au champ d'honneur en Indochine : Lucien **Lepoittevin** (1930 -1951) tué lors de la bataille du Tonkin au Vietnam.

- **Raymond Le Marchand** (1859-1932), châtelain de La Chesnée à Rauville-la-Bigot, est le second fils de Jules Le Marchand (1826-1886) et de Marie-Marthe Lucas de Couville (1830-1899), héritière du domaine de La Chesnée. A la mort de sa mère il devient châtelain de La Chesnée.

En 1887, il succède à son père, récemment décédé, comme maire de Rauville-la-Bigot. En 1906, pour manifester son opposition à la manière dont a été mené l'inventaire des biens ecclésiastiques pratiqué en exécution de la loi de séparation de l'Église et de l'État, il élève une protestation écrite, contresignée par l'ensemble des conseillers municipaux. En réponse, le préfet de la Manche le suspend de ses fonctions de maire pendant un an. En solidarité avec celui-ci, l'ensemble du conseil municipal démissionne. Le préfet nomme alors une délégation spéciale pour expédier les affaires courantes, dirigée par Marin Pellerin. En 1907, Raymond Le Marchand est de nouveau élu maire de Rauville. Il quitte définitivement ses fonctions en 1909.



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et palme.



Beurrerie de la Chesnée

Par ailleurs, il possède cinq fermes sur le territoire de la commune. Afin d'aider ses locataires à écouler le lait autrement que par la fabrication traditionnelle de beurre à la ferme, il a l'idée de créer, chez lui, une laiterie doublée d'une fromagerie. Il se lance dans la fabrication de camemberts, déjà pratiquée dans le Pays d'Auge, mais totalement inconnue dans le Cotentin. Son affaire prend rapidement de l'extension en exportant des camemberts réputés sous les marques « La Chesnée », « L'Étoile » et « Le Cotentin ». De nombreux prix dans les foires-expositions participent à ce succès. La petite laiterie-fromagerie passe ensuite au stade industriel avec l'arrivée, en 1906, d'un jeune professionnel, Henri Claudel, qui monte sa propre affaire dès 1912.

Lors du départ d'Henri Claudel, Raymond Le Marchand recrute un jeune Vendéen de 19 ans, Marcel Grillard, sous la direction duquel la fromagerie continue de se développer. En 1919, Raymond Le Marchand vend l'entreprise à son jeune directeur qui en fera le fleuron d'un groupe laitier couvrant toute la partie ouest du Cotentin.

Pendant la Guerre 14-18, avec son épouse, Octavie Louise Marie de Fayet, il installe dans sa demeure un Hôpital Bénévole (HB) où de nombreux soldats français et belges feront leur convalescence.

- **Henri Claudel** (1884-1971), né à Saulxures-sur-Moselotte (Vosges), arrive dans la Manche en 1910 pour diriger la laiterie de Rauville-la-Bigot à la demande de son propriétaire, Raymond Le Marchand. En 1912, il décide de monter sa propre affaire. Il achète donc à Pont-Hébert un vieux moulin qu'il transforme en laiterie. Il assure la collecte lui-même.

Mobilisé en 1914, il reprend le contrôle de son entreprise laissée à son épouse, et ne cesse ensuite de la développer pour employer 1500 salariés dans les années 60.

Les établissements Claudel sont finalement rachetés par le groupe laitier suisse Oursina, propriétaire de Mont Blanc et du lait Guigoz, lui-même acquis par la multinationale Nestlé dans les années 70. Ils sont intégrés en 1984 au groupe Besnier qui ferme ensuite la plupart des sites. L'entreprise Besnier a pris, en 1999, le nom de Groupe Lactalis.

- **Marcel Grillard** (1893-1963), natif de la Vendée, arrive dans la Manche, en 1912, pour prendre la direction de la beurrerie-fromagerie de Rauville-la-Bigot. En 1919, il la rachète à Raymond Le Marchand. Il regroupe à cette usine celles de Sottevast et d'Yvetot-Bocage, les usines du Val d'Ouve, de Prétot et de La Haye-du-Puits, auxquelles s'ajoutent l'usine de Teurthéville-Hague, qu'il possède, et la coopérative de Benoistville, qu'il dirige.

Il fonde en 1921 l'Industrie laitière de Normandie et du Cotentin, dite « établissements Grillard », disposant de dix usines : domaine de la Chesnée à Rauville-la-Bigot (siège), vieux château à Sottevast, vieux moulin à Néhou, Teurthéville-Hague, Turlaville, La Haye du Puits, Tonneville, Yvetot-Bocage, Prétot, Saint-Sauveur-le-Vicomte. Son groupe récolte alors 200 000 litres de lait sur les arrondissements de Cherbourg, Valognes et Coutances, pour la production journalière de 35 000 fromages et 5 000 kilos de beurre, de crème fraîche, de caséine. Après avoir absorbé les beurres Bretel, les établissements Grillard sont rachetés par la société Gloria peu avant la mort de leur patron.

En 1919, il devient conseiller municipal de Rauville-la-Bigot et surtout conseiller général du canton de Bricquebec. Il exerce ce mandat départemental de 1919 à 1940 et de 1949 à 1963. Au moment où il cesse d'être le plus jeune conseiller général du département, il prend la présidence de la commission départementale, de 1935 à 1940 et de nouveau de 1951 à 1963.

En 1925, il devient maire de Bricquebec et le demeure jusqu'à sa mort, avec juste une interruption à l'après-guerre. Il cherche à développer la cité. Il fait acheter le Vieux château par la municipalité qui le met en valeur. Il transforme les halles en mairie. Il crée une salle de spectacle dans l'ancienne halle aux grains, qui est inaugurée le 31 janvier 1926.

Sa dernière réalisation sera la construction du collège de Bricquebec qui porte son nom.

Il échouera aux législatives de 1928 et de 1958.

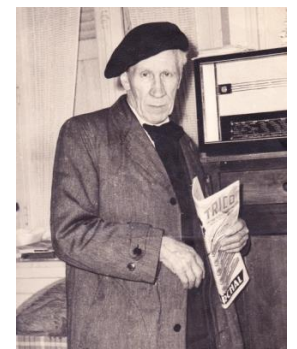
- **Lucien Goubert** (1887-1964), né à Flamanville a vécu à Rauville-la-Bigot où il décède. Il est un peintre, caricaturiste et photographe. Photographe de métier, il s'installe comme peintre en 1920. Il représenta avec Emile Dorrée la Basse-Normandie à l'exposition universelle. Il avait la réputation de capter de manière sentimentale son coin de terre, le pastel lui servant de support pour saisir la nature dans son mouvement. Après avoir vécu à Guernesey, son père étant granitier, il revient à Cherbourg à la mort de celui-ci et suit les cours de l'école municipale de dessin de Cherbourg, tout en devenant apprenti ébéniste.

Il eut une petite notoriété locale en devenant caricaturiste. Certaines de ses caricatures sont reprises en cartes postales, en particulier au moment des élections législatives et municipales.

Sa peinture ne lui permettant pas de vivre, il s'installe en 1914 photographe à Bricquebec. Boitant depuis un accident dans son enfance, il n'est pas mobilisé lors de la Première Guerre mondiale. En 1920, il épouse



Collège Marcel Grillard





Marguerite Cornavin de Rauville-la-Bigot et transfère son atelier rue Tour-Carrée à Cherbourg où il ne se consacre plus qu'à la peinture. Sa première exposition a lieu en 1920 chez Choubrac à Cherbourg et son succès va s'amplifiant. Plusieurs toiles sont retenues dans divers salons et galeries à Paris ... Certaines partent même pour les Etats-Unis.

Portraitiste, paysagiste, peintre de la mer et des intérieurs normands, illustrateur d'un *Prêtre marié* ou d'une *Histoire sans nom*, romans de Barbey d'Aureville, il maniait l'huile, la gouache, l'aquarelle avec autant de bonheur que le crayon et l'eau forte.

En 1941, pour fuir les bombardements de Cherbourg, il se réfugie à Rauville-la-Bigot où sa femme vient aider sa mère à la boulangerie familiale. Ils emménagent dans une maison face à la boutique, au lieu dit La Régale.

C'est là qu'il vit le reste de son existence, avec de fréquents séjours dans son atelier de Flamanville. Jusqu'à sa mort, il ne cessera de peindre et de dessiner.

Il est enterré dans le cimetière de Rauville.

Aujourd'hui, le collège de Flamanville, l'école publique de Rauville-la-Bigot et des rues à Bricquebec et à Cherbourg perpétuent sa mémoire...

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Notre-Dame (XII^e-XVIII^e-XX^e)**

L'église paroissiale de Rauville-la-Bigot est sous vocable de la Sainte Vierge. Le patronage en appartient à l'abbaye de Cerisy avec une terre en franc-alleu (fonds de terre, soit noble, soit roturier, exempt de tous les droits et devoirs féodaux), suite à une donation faite au XI^e siècle par Guillaume le Bâtard (future Conquérant), confirmée, en novembre 1120, par Henri 1^{er} (4^{ème} fils de Guillaume), duc de Normandie, lors de son passage à Barfleur.

Cette abbaye de Cerisy avait été fondée et dotée par Robert, duc de Normandie, en l'an 1030. Elle remplaçait un monastère, qui, fondé au VI^e siècle avait duré jusqu'au IX^e siècle et avait été détruit par les Normands.



L'abbé de Cerisy, Antoine vendit, en 1577, le droit de patronage à Richard Le Berseur (ou Le Berceur), seigneur de Fontenay, afin d'acquitter les lourdes charges liées aux Guerres de religion mises sur les biens du clergé. Le droit de patronage et de présentation à la cure appartient successivement aux familles Le Berseur, de Matignon et de Colbert. L'état de 1665 indique comme patron présentateur le baron de la Luthumière, comte de Thorigny. La cure alors dépendait de l'archidiaconé du Cotentin et du doyenné des Pieux.

L'église, refaite au XVIII^e siècle, a été nombre de fois transformée et restaurée jusqu'aux temps modernes.

Elle abrite une Vierge à l'enfant du XIV^e siècle, une Croix reliquaire de la Vraie Croix du XVI^e, une statue de Sainte Barbe du XVI^e, un tableau du XVI^e "*La Délivrance de Saint Pierre Es Lien*", un baldaquin d'autel (XVIII^e), un autel (latéral nord) du XVII^e, classés à titre d'objets aux Monuments Historiques. A remarquer également la verrière de Lorin et d'Hucher (XIX^e-XX^e).





Il y a, dans le cimetière, trois dalles à Croix-Cercées : deux dans l'entrée même, une dans le socle du calvaire. Une curieuse statue du XVI^e siècle est nichée tout en haut du pignon de la sacristie.

Comme l'indique l'abbé Le Breton, dans son ouvrage de 1902, la tradition voudrait qu'il y ait eu, à Rauville-la-Bigot, deux monastères, l'un d'hommes, l'autre de femmes. Cette tradition trouve son argument dans l'existence de deux ponts nommés, l'un le *Pont-à-l'abbé*, l'autre le *Pont-à-l'abbesse*. Tradition reposant probablement sur quelque chose de réel, mais aucuns vestiges de constructions ne peuvent la confirmer.



• **Château de la Chesnée (XVI^e-XIX^e)**

Ce château (qui peut s'écrire aussi Chesnaye ou encore Chênée) est probablement le plus beau et le plus élégant du canton. Il devait être un énorme château solidement fortifié. Il y avait à l'origine des douves en eau en carré et aujourd'hui il ne reste qu'une sorte d'étang. Aux quatre coins du château enfermé dans une enceinte, il y avait des tourelles minces et élevées. Il en reste deux, avec meurtrières d'arquebuses, en cylindre sur pivot.

Le corps du château, en grand L, a été amputé d'une grande partie de ses bâtiments. Il a été adjoint d'une sorte de hall d'entrée en néo-renaissance.

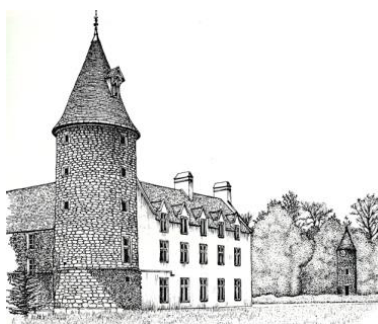


Le gros donjon s'est écroulé au XIX^e siècle et ses traces ont été rasées. Le moindre terrassement ferait apparaître au jour, des fondations, des sols anciens et même des passages souterrains.

Rappelons que la paroisse de Rauville-la-Bigot relevait de quatre fiefs, dont celui de la Chesnaye appartenant à la famille Lucas de Couville.

Le château s'est transmis de génération en génération, de famille en famille, depuis la famille des Simon¹ (ou Symon), seigneurs de la Chesnée au XVI^e siècle, puis la famille Lucas de Couville, jusqu'à la famille de Boisguilbert (M. et Mme Pierre de Boisguilbert), aujourd'hui. Cette famille de Boisguilbert est descendante de la famille Le Marchand, damoiselle Le Marchand (1892-) ayant épousé Irénée Emile Pierre Le Pesant de Boisguilbert (1892-1881), marquis de Boisguilbert.

Raymond Le Marchand (1859-1932), père de damoiselle Le Marchand, est le second fils de Jules Le Marchand (1826-1886) et de Marie-Marthe Lucas de Couville² (1830-2899), héritière du domaine de La Chesnée. En 1885, il épouse Octavie de Fayet (1865-1957) avec laquelle il aura quatre enfants.



A la mort de sa mère, en 1899, il devient châtelain de la Chesnée. Comme son père, maire de Rauville-la-Bigot de 1876 à 1886, il le devint à son tour, à la mort de ce dernier, de 1887 à 1906, puis de 1907 à 1909. Il créa en 1902, chez lui, une laiterie-fromagerie industrielle (cf. § Les personnes ou familles ayant marqué de leur empreinte la commune et leur histoire).

En septembre 1914, M. et Mme Le Marchand mettent leur château à disposition de l'armée afin de créer un centre de soins. Ce sera l'HB11bis (HB=Hôpital Bénévole) où de nombreux soldats français et belges feront leur convalescence.

1) L'un des membres de cette famille anoblie à Rauville-la-Bigot en 1551, Charles Simon (1708-1799), Ecuyer, procureur des Eaux et Forêts de Valognes, est devenu sieur de Trouffreville en achetant, en 1752, l'hôtel de Trouffreville à Valognes. Marié à noble dame Marguerite Gabrielle de Belleville, il eut huit enfants dont Eulalie-Françoise et Charlotte-Françoise qui servirent de modèles à Barbey d'Aurevilly pour les demoiselles de Touffedelys de son roman « *Le chevalier des Touches* ».



Hôtel de Trouffreville, rue de Wéléat (Valognes)

2) Marie-Marthe Lucas de Couville, née le 26 juin 1830 au château de la Chesnée, est la fille d'Auguste Méderic Louis Lucas de Couville (1785-1850), fils de Pierre Jean Désiré Lucas de Couville (1740-1815) seigneur de Couville et de la Chesnée, et de Marie-Amélie de Maupeou d'Ableiges, fille du comte Gilles-Charles de Maupeou d'Ableiges et de Louise Elisabeth Le Pelletier de Liencourt (décédée en 1818).

La grand-mère paternelle d'Auguste Méderic Louis Lucas de Couville, Jeanne Françoise Folliot (1702-1789) et son arrière-grand-mère maternelle, Louise Thomasse Gillonne Folliot (1696-1729), étaient sœurs, filles de Jean Jacques Folliot, écuyer, seigneur et patron de Fierville-les-Mines (le Bas-Manoir) !

• Laiterie de la Chesnée (XX^e)

Fondée en 1902 par **Raymond Le Marchand**, châtelain du château de la Chesnée, l'usine du domaine de la Chesnée a été le noyau puis le centre vivant et actif des Etablissements Grillard & Cie.

Simple petite fromagerie traitant le lait des fermes du propriétaire, puis transformée en coopérative, la Chesnée subit jusqu'en 1912 des fortunes diverses. C'est alors que fut appelé à la tête de cet établissement un jeune homme de 19 ans dont les qualités d'énergie et de travail avaient été remarquées. Sous l'habile impulsion de ce jeune homme, la vie de ce petit centre industriel se transforma rapidement, agrandissant son rayon d'action permettant de porter la collecte de lait de 2 000 litres à 50 000 litres au moment où vinrent fusionner avec la Chesnée, la « Lacto-Normande de Sottevast et d'Yvetot-Bocage, les usines du Val d'Ouve, de Prétot et de la Haye-du-Puits appartenant alors à Monsieur de Couville.

Devenu propriétaire de l'usine du domaine de la Chesnée et propriétaire de celle de Teurthéville-Hague, directeur par surcroît de la Coopérative de Benoistville, ce tout jeune homme, **Marcel Grillard** groupait en 1921, sous le nom d'Etablissements Grillard & Cie, avec siège social à la Chesnée, dix usines (cf. § Raymond Le Marchand et Marcel Grillard).



La fabrication particulièrement soignée du camembert qui sort de ces établissements assure leur prospérité et les marques « Le Chanteclerc », « L'Étoile d'Or » et « Le Petit Caporal » couvrent les grands marchés et sont répandus sur toute la France et sur les places étrangères, notamment en Angleterre.

Aujourd'hui devenu le siège du Gaec La Seline – Elevage Mouchel.

• Fermes-manoirs

A Rauville, quelques fermes-manoirs présentent un intérêt particulier comme celles du **Moïtier**, du **Bi-gard** (amusant manoir renaissance), de **Saint-Laurent**, du **Frêne** (ancien manoir charmant à tour carrée à l'arrière), mais n'avons pas d'informations sur leur histoire.

Dans la Manche, l'habitat rural possède une très grande variété qui se manifeste dans sa disposition. La dispersion des lieux habités qui est générale prend diverses formes. Dans le centre du Cotentin, ils sont associés chefs-lieux de communes, petits hameaux et fermes isolées. Dans le haut Val de Saire et au nord-ouest des marais, des « villages », de quelques dizaines de maisons se multiplient. Ces formes rappellent le peuplement progressif depuis les premiers centres paroissiaux antérieurs au VIII^e siècle jusqu'au défrichement des XI^e-XIII^e siècles à la toponymie caractéristique.

L'organisation des bâtiments des fermes présente aussi de nombreuses nuances. La plus fréquente est la ferme à cour ouverte dans laquelle l'habitation, le bâtiment des animaux et la grange ne sont pas jointifs. Mais les petits paysans groupaient sous le même toit l'habitation, le cellier, l'étable et la remise à matériel et récoltes. Dans le Plain, les fermes à cour fermée rappellent d'autres régions bas-normandes. Au sud-est du département un verger de pommiers enclos, le « plant », abrite les nombreux bâtiments dispersés de la ferme.

La structure géologique de la Manche est très compliquée, ce qui explique la diversité dans les matériaux de construction... à l'époque, les transports hippomobiles n'allaient pas les chercher au-delà d'une dizaine de kilomètres. Le centre et le sud offrent de larges bandes de granite, de schistes et de grès tandis que dans le nord, les affleurements de granite, de grès, de schistes et de calcaires se juxtaposent de manière très irrégulière.

Le Cotentin a des bâtiments d'allure robuste, souvent monumentale, qu'ils soient construits en granite ou en calcaire. Ils traduisent une société et une économie enrichies par un élevage commercialisé. Leurs fermes-manoirs montrent des styles successifs : tours rondes, fenêtres à meneaux et frontons triangulaires du XVII^e siècle, ordonnance symétrique des ouvertures du XVIII^e siècle. Les toits sont couverts de « pierres bleues », dalles de schistes métamorphiques, satinés, bleu-vert. Ils s'accompagnent de nombreux détails en céramique (tuiles faitières, épis de faitage ou localement « gaudions ») produits par les centres de Sauxemesnil, Néhou, Vindefontaine.

Certaines fermes-manoirs possèdent une tour d'escalier en vis de plan carré extérieur, d'autres de plan circulaire ; les tours circulaires pourraient signifier peut-être un signe nobiliaire alors que les tours carrées une simple tendance. Cependant la tour circulaire a l'avantage de mieux esquiver les flèches ou autres projectiles. Par ailleurs, les entrées doubles, joignant porte piétonne et porte charretière aux arcs plein cintre, sont également un signe de noblesse, et plus particulièrement le colombier...

• Camp de travailleurs 39-45

Pour la construction du mur de l'Atlantique et de rampes mobiles V1, l'organisation Todt faisait d'immenses travaux aux environs de Rauville-la-Bigot qui abritait un camp de requis, créé en juin 1943. Il reçoit durant six mois des juifs qui travaillent en commandos surveillés par la SS.

En tout, ce camp abritait dans une trentaine de baraques environ trois mille volontaires et requis pour les travaux de fortification. De tous les petits trains de la région « giclaient » des hordes de travailleurs originaires de plusieurs pays, notamment des Mongols aux yeux bridés, terreurs des fermières, semble-t-il. Ils profitaient d'un régime libre, contrairement aux juifs qui partent fin 1943 sur l'île d'Alderney (Aurigny).



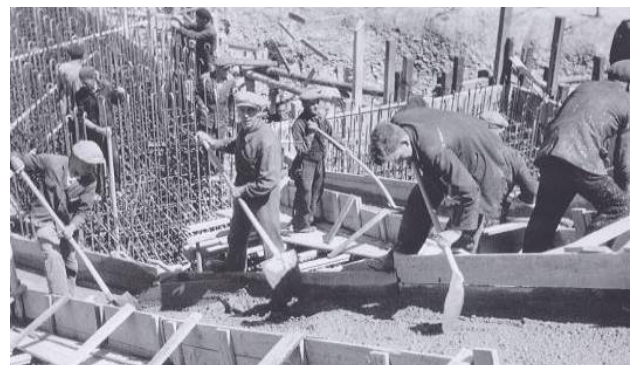
Ferme de Saint-Laurent (9 rte de Grosville)



Ferme-manoir du Frêne (rte de Grosville)



Ferme-manoir (rte de Grosville, à la sortie du bourg)



Selon une circulaire, une section y est créée pour une centaine d'étrangers de différents chantiers qui ont « méconnu et manqué à leur tâche ». (52.BA, R 50 I/211, note de l'OBL Cherbourg à tous les entrepreneurs du 12 février 1943).

Plusieurs rampes mobiles de V1 ont été aménagées sur le territoire de la commune, mais comme pour toutes les installations du Cotentin, elles n'étaient pas en état de fonctionnement lorsque Rauville-la-Bigot fut libérée le 19 juin 1944 par les troupes américaines.

Il ne reste plus grand chose si ce n'est quelques fondations et une citerne en béton...



Cours d'eau & ponts

- **La Douve**, fleuve côtier, prend sa source à Tollevast. L'*Ouve* est considéré comme son ancien nom (*Unva* dans les anciens textes) : « rivière d'Ouve » semble avoir glissé en « rivière Douve » par agglutination, puis « rivière de la Douve ».

Depuis Tollevast, elle serpente les collines du Cotentin par Sottevast, L'Etang-Bertrand (limite administrative avec Brix, Magneville, pour border ensuite Néhou, traverser et border Saint-Sauveur-le-Vicomte (limite administrative avec Rauville-la-Place, Sainte-Colombe).



La Douve / route de Saint-Jouvin

Une fois dans le pays de Bauplois, elle en parcourt le marais jusqu'à la mer en se dirigeant vers l'est et en affleurant les murs de Carentan.

La longueur de son cours d'eau est de 78,6 km. C'est un fleuve navigable, notamment par les gabarres à fond plat. La Douve sort de son lit chaque hiver lorsque les inondations du marais font d'elle une petite mer intérieure éphémère, comme Jules Barbey d'Aurilly l'a si bien écrit.

- **L'Asseline** est un ruisseau qui prend sa source au sud-ouest de la commune et grossi, du côté du hameau Piquet, **le ruisseau des Montvasons**, lui-même affluent rive droite de la Douve.
- **La Caudière**, affluent rive droite de la Douve, est un petit ruisseau qui prend sa source à Sottevast, au sud du lieu-dit La Roquerie.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit



le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pilant plusieurs fois, et

Sur le site « Lavoirs de France », deux lavoirs sont repertoriés : hameau de la Planque et hameau Verrerie. Cependant, on peut en recenser deux autres : ceux des hameaux ès Roquier, et La Houssaye.



Hameau ès Roquier



Hameau La Verrerie (D62)



Hameau La Houssaye

Le lavoir de La Houssaye est alimenté par d'importantes sources et semble n'être jamais séché. Lors de sa réfection après la guerre, M. Roquier, maçon Rauvillais, croyant bien faire, avait cimenté le fond, qui finalement éclata sous la pression des sources. Jusqu'en 1974, il fut fréquenté journalièrement par Mme Bellet, lavandière, mais aussi, bien sûr, par toutes les familles du village.

La fontaine proche qui se déversait dans le lavoir avait un fort débit, le plus fort des environs dit-on, suffisant pour alimenter le camp Todt via un groupe.

C'est en 1941 que Mme Goupillot a commencé à utiliser le lavoir de la Planque, deux fois par semaine pour sa lessive.

Les lavandières du bourg, de la Régale y venaient laver leur linge et chacune avait sa place attirée. Et ça papotait pas mal !

Son linge qu'elle lavait en hiver et qu'elle posait sur des tréteaux pour qu'il s'égoutte, gelait. Elle le replongeait pour le dégeler avant de le ramener à la maison en brouette.

Des rats musqués venaient fréquemment leur rendre visite.

Les hommes effectuaient le nettoyage du lavoir une fois par mois ou tous les deux mois.



La Planque (sortie du bourg / D62)

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémorielles).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dédié...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Sur le territoire de Rauville-la-Bigot, on dénombre une dizaine de croix de chemin (XVII^e-XIX^e), dont les croix : Valmont, Loraille-Chesnaye, Jean Eloi, de la Frêne, Pont Vincent, hameau la Croix, aux Geais, aux Chèvres, du Couvent, une croix sans nom.



Croix Valmont

Cette croix en pierre calcaire, colonne cannelée de l'ordre Corinthien, a été donnée en 1771 par J.H. Valmont en l'honneur de la Sainte Trinité, comme l'indique l'inscription sur le fût.

Les deux niches que l'on aperçoit derrière la croix abritaient les statues de Saint Jean et de la Sainte Vierge.



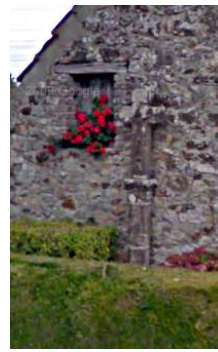
Croix Loraille-Chesnaye
(XVI^e-XVII^e)



Croix Jean Eloi
(D62)



Croix de la Frêne
(D62)



Croix Pont Vincent
(D418)



Croix hameau la Croix
(chemin...)



Croix aux Geals
(La Feuffe / D167)



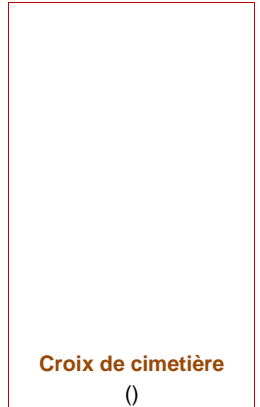
Croix aux Chèvres
(D167)



Croix du Couvent
(Rte du couvent / D222)

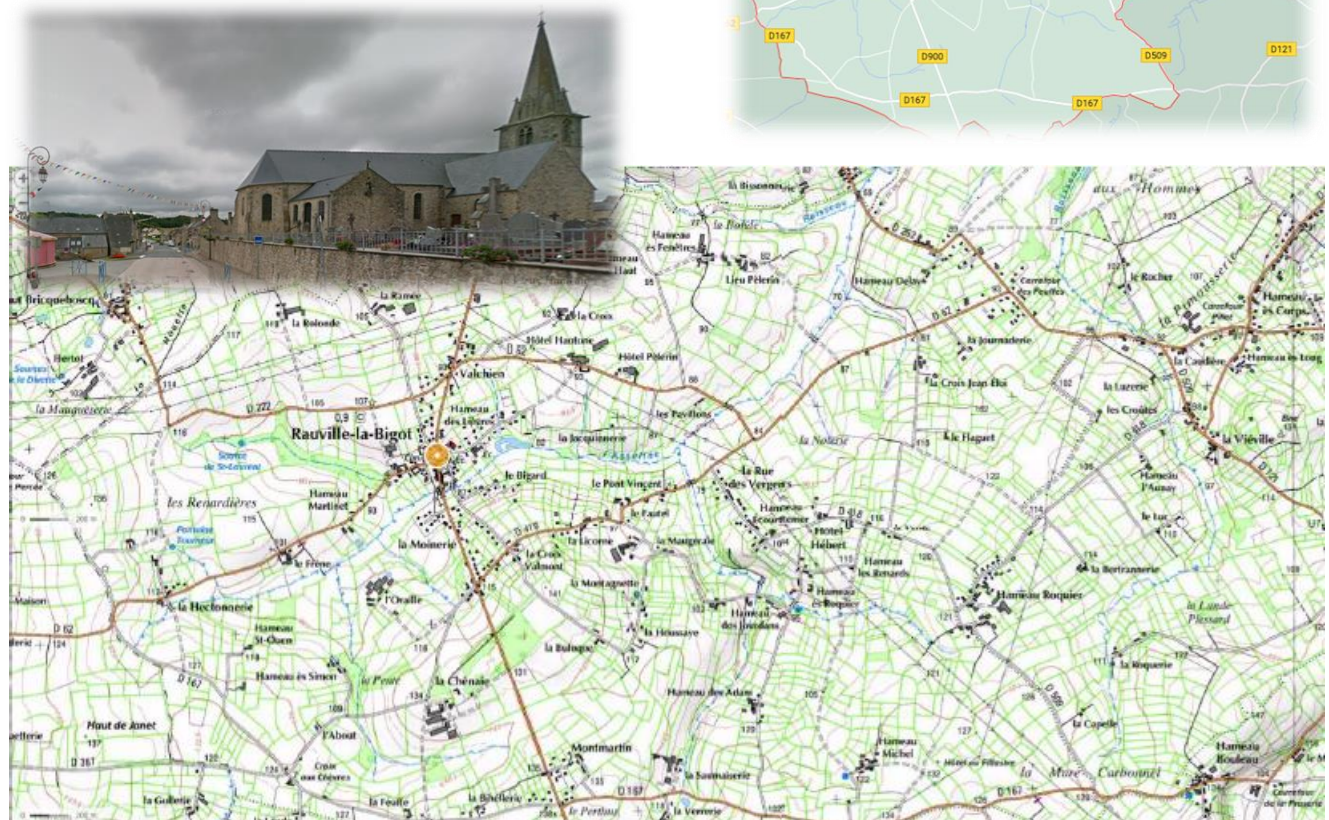
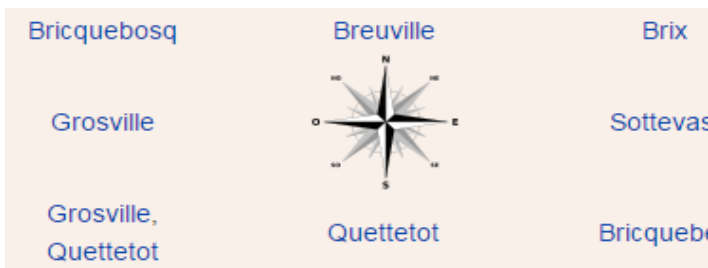


Croix ?
()



Croix de cimetière
()

Communes limitrophes & Plans

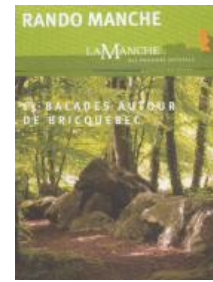


Randonner à Rauville-la-Bigot

- **Les Balades autour de Bricquebec** : 15 balades autour de Bricquebec sont proposées à la découverte du bocage du Cœur Cotentin.

Ce pays d'Art et d'Histoire, au cœur du bocage, dispose d'un patrimoine exceptionnel : du simple puits à la ferme manoir en passant par les fours à chaux, les boulangeries, les pigeonniers, etc.....

- Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides



Les randonneurs de la Côte des Isles en balade à Rauville-la-Bigot (09.01.2017)

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Anecdotes d'hier et d'aujourd'hui – Hautetfort ; Books.google ; Communauté de Communes Cœur du Cotentin ; Commune de Rauville-la-Bigot ; CPIE du Cotentin ; DDay Overlord ; Dday-overlod.com, « l'organisation Todt » en France 1940-1944 ; Généanet ; Lavoirs de la Manche ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Ouest-France ; Ouest-France ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; La Revue du Cotentin Vikland (1978) ; "Bricquebec et ses environs" de l'abbé P. Lebreton (1902) ; Panneaux des lavoirs ; ...

Remerciements à :